

LITTLE BOY

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

LA GRANDE FAIM DANS LES ARBRES, 2003
DES MANTEAUX AVEC PERSONNE DEDANS, 1999

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

THÉÂTRE

BRISE-GLACES, *Le Bruit des autres*, 2001
RÉSURGENCES, Alfil, 1996

ROMANS

SIMPLOQUE LE GITAN, Julliard, 1998
LES VENTS COUDÉS, Gallimard, 1993

NOUVELLES

ON AURAIT PU ME CROIRE VIVANT, Alfil, 1996
GUEULES D'ORAGE, Marval, 1994
BRIS DE GUERRE, Dumerchez, 1992
LA LUNE CHAUVE, L'Aube, 1991

POÉSIE

MORDRE LA FALAISE, *La Passe du vent*, 2004
LETTRÉ PAR LA FENÊTRE, avec Dominique Sampiero,
Dumerchez, 1995
LE PETIT « DISONS » DE SAINT-QUENTIN, Alfil, 1995

JEUNESSE

ON A VOLÉ PETIT-MÔSSEUR, Alfil, 1995

Jean-Pierre Cannel

LITTLE BOY

La passion

éditions THEATRALES



La collection *Passages francophones* est née d'une collaboration entre les Francophonies en Limousin et les éditions Théâtrales. Depuis plusieurs années, la Maison des auteurs de Limoges accueille en résidence des dramaturges de langue française, venus du monde entier pour écrire du théâtre. Leurs textes proposent des imaginaires aux couleurs vives et témoignent de formes nouvelles issues de cultures métissées. Véritable invitation, pour le lecteur comme pour le spectateur, à parcourir le chemin de ces écritures, cette collection veut contribuer à la présence de toutes les langues françaises sur les scènes contemporaines.

P A S S A G E S F R A N C O P H O N E S

Collection dirigée par Patrick Le Mauff et Jean-Pierre Engelbach

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2005, Éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 2-84260-194-7

Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme.

ALBERT CAMUS, *La Peste*

Mosaïque aux multiples visages, le récit de George Kane dit Little Boy procède par recoupements de témoignages. Tous relatent son incroyable épopée.

Chaque personnage est seul et c'est la voix intérieure de chacun que l'on entend. L'important est ici de transmettre l'impossible évidence : oui, ce 6 août 1945 au-dessus d'Hiroshima, du haut de son avion, George Kane se prend de passion pour Ginko. Oui, cela s'est réellement passé.

PERSONNAGES

Par ordre d'entrée en scène

GEORGE KANE dit Little Boy. Certains personnages rencontrés par George Kane pourraient n'être que des ombres, glissements de sa mémoire ou fêlures de la raison.

FANNY, femme de George Kane.

L'OFFICIER de l'*Enola Gay*.

GINKO, jeune femme d'Hiroshima.

DOCTEUR ANDERSON, médecin de George Kane.

HIBAKUSHA, nom donné aux victimes de la bombe, fille présumée de Ginko et de George Kane.

MARGARET DOUGLAS, voisine de la famille Kane, et **HENRY DOUGLAS**, son mari.

MADemoiselle JACKSON, femme de ménage.

MONSIEUR MARTINS, directeur d'école, et **WENDY PETERSON**, institutrice.

EDWARD, beau-frère de George Kane.

CORINNE BLANCHARD, hôtesse de l'air.

LUCIEN KÉRÉ, gardien au musée du Louvre.

L'action se déroule en 1945 au Japon, puis dans l'immédiat après-guerre aux États-Unis ; elle s'achève en France dans les années 1970.

PREMIÈRE PARTIE

Que cet instant me délivre !

YVES BONNEFOY

1

Récit de Little Boy (1)

George Kane, Fanny, l'officier

C'est un vent de poussière rouge. George Kane est là-haut, proche de son vertige. On ne sait pas si c'est le jour ou la nuit parce qu'on ne sait pas s'il fait jour ou nuit dans le cœur d'un homme. J'aimerais que la lumière parvienne parfois de l'intérieur de sa bouche. Et s'il ouvre sa chemise, qu'il se mette à venter plus fort.

GEORGE KANE.— (*tenue d'aviateur, masque à oxygène*) Je revois les oiseaux fous, épinglés ; je revois les grandes ailes de notre avion. Le ventre galbé d'un nouveau jour se profilait par le hublot. Matin, on aurait dit matin. En bas, les sirènes devaient hurler et j'ai eu envie de me jeter.

Il y avait une ville et notre avion de tueurs n'avait pas de visage, cette ville serait notre cible. (*il retire son masque à oxygène*) Moi qui n'espérais plus, c'est ainsi que je t'ai rencontrée. Il faut que je raconte notre histoire qui est la plus belle et la plus tragique des histoires d'amour. Je sais que tu écoutes, j'embrasse tes paupières.

Avant de m'engager, j'ai toujours vécu à Richmond, capitale de la Virginie. Souvent je me baladais au bord de la rivière James et je me disais : ah ! que l'Amérique profonde est impénétrable, mon Dieu que tout est ordinaire et pourquoi Dieu passe-t-il son temps à faire des ronds dans l'eau ? J'ignorais le grand souffle de l'histoire, que ça allait me débouler entre les reins comme un cheval au galop.

Ma femme s'appelle Fanny... Tu es là ?

FANNY.— Fanny Kane.

GEORGE KANE.— Je crois pouvoir dire que j'étais un bon mari et un bon père.

FANNY.— Nous avons trois enfants.

L'OFFICIER.— Un bon pilote, surtout.

GEORGE KANE.— Enfant, déjà, les avions me faisaient rêver. Mais il y a longtemps que je ne joue plus.

Quand j'ai reçu mon ordre de mission, j'ai laissé ma femme et mes enfants, je suis parti faire la guerre dans le Pacifique. Avant de te rencontrer j'en étais là, à partager la cantine des officiers et les certitudes de l'état-major de l'US Air Force. Je me souviens que j'avais juré sur la Bible, le cœur serré et le regard fier. Mais mon Dieu de l'époque, plus patriote que miséricordieux, je crois bien qu'il s'en était allé hurler avec les chacals. Je me sentais prêt à me battre pour ma patrie. En vérité, notre belle civilisation avait l'œil crevé et mes rêves étaient à sec. J'aurais effrayé mes rêves.

La foudre, Ginko.

L'OFFICIER.— C'était le 6 août 1945, à huit heures et quinze minutes.

GEORGE KANE.— D'abord la foudre.

Récit d'un officier de l'Enola Gay
(il n'a pas souhaité décliner son identité)

L'officier, George Kane

Version éraillée, dissonante de l'hymne américain. Bruit sourd de l'avion et balayage de la nuit comme par un radar.

L'OFFICIER.— Servir. Je l'ai juré à mes supérieurs. Je l'ai juré au garde-à-vous face à notre drapeau étoilé. Servir mon pays qui est la plus grande démocratie du monde. Ce 6 août, il faisait encore nuit quand le commandant Paul Tibbets nous a révélé le but de notre mission. Une première, dans l'histoire de l'humanité. Je me souviens quand il nous a dit : il faut réussir, les gars, c'est un devoir !

Je ne suis pas un homme froid, bien au contraire. Pourtant, ce matin-là, je ne ressentais aucune tension particulière. Je me l'interdisais. Quand on transporte une bombe de la puissance de Little Boy, on n'a pas le droit à l'erreur. Il faut être plus précis, meilleur qu'un artisan. Ce n'est plus un job, ça devient de l'art. Il faut être efficace, garder la pleine maîtrise de soi. Servir de son mieux, toujours. La seule chose qui me gênait était cette arête coincée entre deux dents. C'est que la veille, pour mieux comprendre l'ennemi, j'avais mangé du poisson cru. (*comme s'il apprenait le japonais*) Sushi ?... Sushi !

Dans l'*Enola Gay*, chacun était à son poste. J'ai vu l'ombre froide de notre avion se profiler sur une mer verte. Nous survolions déjà la côte occidentale du Japon, la matinée était claire, la ligne d'horizon à peine frémissante. Le soleil ne tarderait pas à darder, noueux et enserrant comme un serpent. Il surgirait aussi au ras des hommes. Rien ne ressemble plus au soleil que la peur. Nous allions contre un vent cru.

Quelques instants avant le largage de la bombe, je ne sais pas, quelques secondes peut-être, l'un de nous a poussé un cri.

GEORGE KANE.— Petite !

L'OFFICIER.— Je suis sûr que ce cri provenait de l'intérieur, je veux dire de l'intérieur de l'avion. Une bouillie inintelligible, quelque chose qui fait mal.